

PRÉCIS
DU
SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE
DES ANCIENS ÉGYPTIENS,
OU
RECHERCHES

SUR LES ÉLÉMENTS PREMIERS DE CETTE ÉCRITURE SACRÉE, SUR LEURS DIVERSES
COMBINAISONS, ET SUR LES RAPPORTS DE CE SYSTÈME AVEC LES AUTRES
MÉTHODES GRAPHIQUES ÉGYPTIENNES;

PAR M. CHAMPOLLION LE JEUNE.

SECONDE ÉDITION,

Revue par l'auteur, et augmentée de la LETTRE À M. DACIER, relative à
l'Alphabet des hiéroglyphes phonétiques employés par les Égyptiens sur leurs
monumens de l'époque grecque et de l'époque romaine.

AVEC UN VOLUME DE PLANCHES.



IMPRIMÉ,
PAR AUTORISATION DE M.^{GR} LE GARDE DES SCEAUX,
A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCC. XXVIII.

Mais ce qui établit encore mieux que le nom royal hiéroglyphique *Scheschonk*, et le nom grec Σεσογγχ-ις, ont appartenu à un seul et même prince, c'est que le nom propre du roi compris dans la légende n.º 117, gravée sur la même colonnade de Karnac et dans le voisinage de la première, se lit sans la moindre difficulté, *Ammon*. (ⲁⲓ) · Ⲑⲟⲣⲕⲏ ou Ⲑⲟⲣⲃⲏ, *le chéri d'Ammon*, *Osorkon* ou *Osorgon*; et nous avons déjà dit que les divers extraits de Manéthon donnent pour successeur immédiat à *Sesonchis* (*Scheschonk*), un roi appelé Ⲑⲟⲣⲟϣⲱⲛ, nom que les copistes ont facilement confondu avec celui d'Ⲑⲟⲣⲟⲃⲱⲥ ou Ⲑⲟⲣⲟⲃⲱⲛ. Les cinq derniers signes du prénom d'Osorchon (n.º 117) expriment le titre honorifique *Soleil gardien de la vérité, approuvé d'Amoun* ou d'Ammon.

Il me paraît certain que le Pharaon Osorchon est le roi nommé זרח הכושׁי, *Zarah*, *Zarach* ou *Zoroch*, *l'Éthiopien*, qui, comme le témoigne le quatorzième chapitre du second livre des Paratipomènes, vint camper à Marésa, avec une armée immense, sous le règne d'Asa, petit-fils de Roboam. Osorchon fut à-la-fois et le fils et le successeur de Sésonchis; le nom de ce Pharaon est mentionné dans un manuscrit hiéroglyphique gravé dans l'atlas de M. Denon. C'est un de ces tableaux funéraires chargés de figures accompagnées de légendes hiéroglyphiques, et qui, par leur courte étendue et la négligence du travail, comparés à l'importance des individus auxquels ils se rapportent, ne peuvent être considérés que comme des espèces de textes commémoratifs de la mort et des obsèques de

divers rois ou grands personnages. Ces tableaux sont assez communs et se font toujours remarquer par la bizarrerie des scènes et des figures qui les composent.

Celui dont il est ici question (1), offre d'abord, comme tous les manuscrits de cette classe, l'image d'une momie que reçoit entre ses bras étendus le dieu créateur Phtha, caractérisé par un scarabée placé sur sa tête. Cette momie reparait vers l'extrémité opposée du rouleau, couchée dans une espèce de sarcophage ou de cercueil, sur lequel repose l'image symbolique d'une *ame mâle* (l'épervier à tête humaine barbue); à côté de la momie et de l'ame sont une enseigne sacrée, et un de ces grands et longs éventails portés en signe de suprématie autour des dieux et des rois figurés sur les bas-reliefs égyptiens. A côté, et sur un riche piédestal en forme d'entre-colonnement, est couché un schacal noir, emblème ordinaire du dieu Anubis, un des ministres d'Osiris son père dans l'Amenthès ou enfer égyptien. Au-dessus de la momie et des divers objets que je viens d'indiquer, est la légende gravée sur la planche XV, n.º 1; elle est formée de groupes hiéroglyphiques, dont la prononciation et le sens sont déjà fixés; je la transcris ainsi, en lettres coptes, en suppléant les voyelles médiales et les abréviations :

ⲠⲟⲕⲖ ⲛⲓ ⲁⲙⲟⲛ-ⲣⲏ ⲘⲟⲩⲧⲈⲚ ⲛⲓⲉⲛⲟⲩⲧⲈ Ⲡⲟⲟⲣⲃⲟⲛ
 Ⲙⲉⲛⲟⲩⲕ Ⲙⲟⲩⲧ (ⲈⲚ) ⲛⲓ Ⲙⲓⲧⲓⲛ ⲛⲓ ⲁⲛⲉⲛⲉⲛⲓ, c'est-
 à-dire : le prêtre d'Amon-Ré roi des Dieux, OSORKON.

(1) *Voyage dans la haute et basse Égypte*, par M. Denon, pl. 137.

*fil*s de SCESCHONC ; *acte royal d'adoration à Anébô* (Anubis), &c.

Cette légende est disposée de manière que la colonne qui renferme le nom du dieu *Amon-Ré* est placée au-dessus de la tête du dieu lui-même , représenté debout , sur une barque , à la droite de la momie du prêtre Osorchon ; et que la colonne renfermant le nom du dieu Anubis (Anébô) est au-dessus de la tête du schacal , son symbole , figuré à la gauche de la momie royale.

A l'extrémité inférieure du même papyrus , on voit encore la momie du prêtre Osorchon couchée sur une barque , au-dessus de laquelle se termine une longue légende hiéroglyphique , qui est répétée deux fois , avec quelques légères variations , au commencement du manuscrit , dans des colonnes perpendiculaires. Je donne cette légende complète (pl. XV , n.° 2) , qui se compose en partie des groupes de la légende précédente , et qui signifie , *le prêtre d'Amon-Ré-roi des dieux , OSORCHON ; défunt , fils du grand-prêtre d'Amon-Ré-roi des dieux , SCESCHONK , défunt , royal fils du seigneur du monde , le chéri d'Amon , OSORCHON , vivificateur comme le soleil , pour toujours.*

L'histoire ne nous avait point conservé le nom de ces descendans de Sésenchis (Scheschonk) , chef de la XXII.^e dynastie. Nous reconnaissons ici trois générations de la race royale des *Bubastites* ; et le prêtre d'Ammon *Osorchon* , auquel ce papyrus funéraire se rapporte entièrement , était , en ligne directe , un arrière-petit-fils du Pharaon *Scheschonk* ; et de même que

son père le grand-prêtre *Scheschonk*, fils du Pharaon *Osorchon*, avait reçu le nom de son aïeul, le prêtre *Osorchon*, fils du grand-prêtre *Scheschonk*, reçut aussi le nom de son grand-père, le Pharaon *Osorchon*.

J'ai également remarqué, en étudiant plusieurs stèles funéraires, que dans beaucoup de familles les petits-fils portaient très-fréquemment les mêmes noms que leurs grands-pères; et le manuscrit de M. Denon nous donne encore une preuve de cette touchante religion de famille, qui semble avoir imprimé son sceau à toutes les institutions sociales des Égyptiens.

J'ai également retrouvé le nom de ce prêtre *Osorchon*, fils de *Sésonchis*, dans un manuscrit égyptien hiéroglyphique, dont, par un hasard fort singulier, M. Denon a placé la gravure dans son atlas (1), immédiatement après le papyrus hiéroglyphique où nous venons de lire ces mêmes noms.

Le manuscrit hiéroglyphique commence par une scène colorée, représentant un personnage debout, vêtu d'une peau de panthère, comme le roi du tombeau découvert par Belzoni, et offrant l'encens au dieu *Phré* (le Soleil), assis sur son trône, et devant lequel est un autel chargé d'offrandes. La légende écrite au-dessus de l'adorateur du dieu, en écriture hiéroglyphique, est ainsi conçue (pl. XV, n.° 3) : *Osirpe Osch* à *Ammon Osorkon* *si Osch* (zpe) à *Ammon Scheschonk* « *Osiris* » (ou l'*Osirien*); prêtre d'*Ammon Osorchon*, né du » grand-prêtre d'*Ammon Scheschonk*. »

(1) Plaque CXXXVIII.

Le texte hiératique de ce papyrus est de trois pages, et contient, dès sa première ligne, une formule qui se répète, avec quelques légères variations ou omissions, quatre fois dans les trois pages; nous la donnons complète (pl. XV, n.° 4). Si, appliquant à cette légende hiératique les principes et les synonymies de signes que j'ai établis dans mon travail sur l'écriture hiératique, communiqué à l'Académie des belles-lettres en 1821, nous transcrivons, signe pour signe, cette même légende en hiéroglyphes, à l'aide du Tableau général synonymique des deux écritures, nous obtenons la légende hiéroglyphique (pl. XV, n.° 5), dans laquelle on retrouve d'abord, et dans le même ordre, tous les hiéroglyphes de la légende d'Osorchon (pl. XV, n.° 3), dans la scène peinte en tête du manuscrit; et de plus, presque une copie des autres légendes hiéroglyphiques du même prêtre (pl. XV, n.° 1 et 2). La légende hiératique, composée de tout autant de signes, *phonétiques* en très-grande partie, que sa transcription hiéroglyphique, se transcrit aussi en lettres coptes sans difficulté (en suppléant les voyelles dans les groupes *phonétiques*, et en remplaçant les signes *figuratifs* ou *symboliques* par les mots égyptiens signes des idées qu'ils expriment), de la manière suivante :

Osirpe Osirē n̄ Amon Rē nouste coxten (n̄) ne-
 nouste Osorkon p̄ouwe ct. ci noustē (zpe) n̄ Amon
 nouste **Шесчонк** p̄ouwe

Osiris. Le prêtre d'Amon-Ré dieu, roi des dieux, OSORCHON, homme (défunt) fils du grand-prêtre d'Amon dieu, SCHESCHONK homme.

On remarquera que l'*hiératique* emploie ici l'*oie*, au lieu du signe *ovoïde* dans le mot *ca*, *enfant*, *né*, *natus*, que porte la légende hiéroglyphique du même manuscrit. Les noms propres d'Osorchon et de Sésonchis y sont également terminés par le signe figuratif d'espèce *homme*, qui manque dans la plupart des noms propres hiéroglyphiques de ces deux individus, cités jusqu'ici parce qu'ils sont suffisamment caractérisés comme tels par les titres qui les précèdent ou qui les suivent. La transcription de cette légende hiératique, qu'on vient d'opérer en caractères hiéroglyphiques, suffit pour démontrer l'identité de nature et les rapports intimes que j'ai dit exister, soit dans leur ensemble, soit dans leurs plus petits détails, entre le système d'écriture *hiéroglyphique* et le système d'écriture *hiératique* des anciens Égyptiens. On conçoit alors avec quelle facilité j'ai dû recueillir les élémens de l'alphabet *phonétique hiératique*.

On trouve encore, sur d'autres monumens que ceux déjà cités, les noms propres, et toujours *phonétiques*, des Pharaons Sésonchis et Osorchon. On lit, par exemple, le nom du premier de ces rois, avec les mêmes pré-noms et titres qu'il porte dans la colonnade du palais de Karnac, sur une statue de granit représentant la déesse à tête de lion, *Tafné* ou *Tafnét* (1), qui existe au Musée royal de Paris, et sur la base d'un sphinx, au Musée britannique.

Le nom, le prénom et les titres de son fils et succes-

(1) Voyez les noms hiéroglyphiques de cette déesse, Tableau général, n.ºs 53 et 72.

seur, le roi Osorchon, sont aussi gravés sur la panse d'un grand et superbe vase d'albâtre oriental, qui, d'après le contenu de l'inscription hiéroglyphique, a été jadis offert par ce prince au Dieu *souverain des régions du monde*, au seigneur suprême *Amon-Ré*: ce vase fut, dans les temps antiques, enlevé à l'Égypte et transporté à Rome, où un membre illustre de la famille Claudia le trouva convenable pour en faire son urne funéraire; l'épithaphe de ce patricien est gravée en grandes lettres latines sur la panse du même vase, à l'opposite de la dédicace hiéroglyphique du roi Osorchon. Ce monument curieux existe au Musée royal de France.

Les Pharaons Sésonchis et Osorchon vécurent vers l'an mille avant l'ère vulgaire, puisqu'ils furent contemporains des rois de Juda, Roboam, fils de Salomon, et Asa, petit-fils de Roboam, dans les états desquels ils firent successivement des invasions. Il reste donc prouvé, par la lecture de leurs noms hiéroglyphiques retrouvés sur plusieurs monumens, que sous leur règne, au x.^e siècle avant J.-C., les Égyptiens employaient déjà dans leurs textes un très-grand nombre d'hiéroglyphes *phonétiques*.

Mais je puis prouver encore que ce système d'écriture remonte à une époque même fort antérieure: je néglige de citer, à l'appui de cette assertion, les noms hiéroglyphiques, toujours *phonétiques*, de plusieurs Pharaons de la XIX.^e dynastie, dite des *Diospolitains*, dont le dernier roi *Thouoris* fut, selon Manéthon et tous les chronologistes, contemporain de la guerre de Troie; je

